

PROPA



GANDE

“  
LE PREMIER  
QUI DORT  
RÉVEILLE  
L'AUTRE.  
”

MESSAGE DE LA BBC  
AUTOMNE 1943

éditions  
verticales

33 rue saint-andré-des-arts

75006 paris

tél. 01 49 54 16 55

contact-verticales@gallimard.fr

www.editions-verticales.com

diffusion gallimard / distribution sodis

A81 034-9



3 260050 859875



Sylvie Gracia  
**UNE PARENTHÈSE  
 ESPAGNOLE**



**EN LIBRAIRIE  
 LE 8 JANVIER 2009**  
 ISBN 978.2.07.012355.1  
 224 pages

Née en 1959, Sylvie Gracia est l'auteur aux Éditions Gallimard, dans la collection « L'arpenteur », de deux romans, *L'été du chien* (1996) et *Les nuits d'Hitachi* (1999), puis chez Verdier de *L'ongle rose* (2002) et, dans la collection « Minimales » (Verticales), du bref récit *Regarde-moi* (2005).

Elle est également éditrice aux Éditions du Rouergue. Elle y a créé la collection littéraire « La Brune » en 1998, et anime les deux collections de romans pour la jeunesse « doAdo » et « Zig Zag ».



“  
*Ombre et lumière.*  
 ”

Dans ses précédentes fictions, Sylvie Gracia a mis en scène des segments d'expérience vécue, avec les interrogations et les obsessions qui s'y condensent au présent d'une situation de crise.

*Une parenthèse espagnole* voit cette ambition prendre encore de l'ampleur. Le narrateur, qui se raconte à la première personne, est un homme approchant la cinquantaine, professeur de français en banlieue parisienne, père de deux filles, fraîchement divorcé d'avec leur mère, Florence, entamant une liaison avec Esther, une collègue de vingt ans sa cadette. Deux événements vont venir troubler l'apparente banalité de cette existence et ouvrir en son sein comme une double parenthèse. D'une part, le narrateur est rattrapé par sa jeunesse étudiante avec la réapparition d'une certaine Luz. Dès lors, tout remonte à la surface, l'utopie communautaire d'un cercle d'amis à Montpellier où, avec son complice Fred, il avait été fasciné par cette poupée eurasiennne. Luz, si farouche qu'elle ne lui a jamais concédé qu'une sieste fiévreuse à Barcelone. Vingt ans plus tard, le spectre bouffi par l'alcool de

cet ancien amour fait intrusion dans son salon et ravive d'autres souvenirs en cascade. D'autre part, le narrateur, fils de réfugiés espagnols ayant laissé s'installer une trop grande distance avec son vieux père, retraité à Montpellier, improvise un voyage en Catalogne. Le voilà au volant de la Mercedes paternelle, l'ancêtre maugréant sa nostalgie sur le siège à côté, ses deux filles sur la banquette arrière, improbable famille réunifiée sur les traces d'une ligne de front datant de la guerre d'Espagne, à la recherche de lointains parents et des idéaux vaincus de ses origines.

L'étonnante plasticité de ce livre doit beaucoup aux glissements d'un pan à l'autre de la mémoire, rendus dans une chronologie complexe, jamais confuse. Se greffent sur ce canevas des éléments d'actualité qui donnent de la profondeur de champ au roman : l'incendie tragique de l'hôtel Paris-Opéra, un article dans *Libération* sur l'ex-membre d'Action Directe Nathalie Ménigon, un hommage rageur à l'égérie *seventies* Patti Smith... Quant au narrateur, il apparaît

d'autant plus dense qu'on le voit se modifier au gré d'une temporalité éclatée. Cet homme porte en lui une incomplétude amoureuse qui entre en crise avec Florence, culmine avec la mort de Luz avant de s'apaiser avec Esther. Il est ce fils d'exilé qui ignore sa langue paternelle, élevé dans un ailleurs qu'il ne réussit à faire sien qu'à travers un livre d'Orwell et des photographies de Capa. Il est cet égoïste fragile, tentant de faire le lien avec ses filles adolescentes, sans y arriver ni échouer vraiment.

Sylvie Gracia a retranscrit cet imbroglio de réminiscences dans une immédiateté poignante, grâce à une langue limpide et écorchée. Au-delà des fêlures, des deuils et des défaites, c'est une lumière intense qui traverse *Une parenthèse espagnole*, découpe de fortes zones d'ombres et rend mémorable l'ambiguïté d'un destin aux prises avec sa propre normalité.





Alban Lefranc  
**VOUS N'ÉTIEZ PAS LÀ**



**EN LIBRAIRIE  
 LE 8 JANVIER 2009**  
 ISBN 978.2.07.012404.6  
 144 pages

Alban Lefranc est né en avril 1975 à Caen et vit entre Paris et Berlin. Fondateur en 2002 de la revue franco-allemande *La mer gelée*, il y a publié des inédits de Elfriede Jelinek et de Christian Prigent. Traducteur de l'allemand (notamment de Peter Weiss dont *L'ombre du corps du cocher* sort en janvier 2009 aux Éditions Perturbations), il collabore aussi à de nombreuses revues. Il est l'auteur de trois récits : *La vraie vie* (Hache, 2002), *Attaques sur le chemin, le soir, dans la neige* (Le Quartanier, 2005 – à propos de Fassbinder) et *Des foules, des bouches, des armes* (Melville/Léo Scheer, 2006 – à propos de la Fraction Armée Rouge). *Vous n'étiez pas là* vient de paraître en langue allemande au sein d'un triptyque romanesque intitulé *Angriffe* (Blumenbar Verlag).



“  
 Vos mots tombent  
 comme la cendre.  
 ”

Après l'aura sulfureuse du cinéaste Fassbinder et l'épopée implosive de la Fraction Armée Rouge, Alban Lefranc a choisi dans *Vous n'étiez pas là* d'évoquer, vingt ans après sa disparition, une autre figure trouble de la culture allemande : Christa Päffgen, alias Nico (1938-1988). Il s'agit d'une réécriture imaginaire qui détourne le genre biographique en passant outre les images d'Épinal associées à Nico. Si le récit suit pas à pas le fil d'une vie chaotique, il fonctionne par déplacement ou effacement. Car tout a déjà été dit sur cette icône underground : cover-girl précoce, demi-mondaine dans *La Dolce Vita*, égérie des films de Warhol, femme fatale du Velvet Underground, maîtresse d'une poignée de célébrités et increvable junkie bien au-delà des années 70. Alban Lefranc prend donc le contre-pied du discours médiatique en la voussoyant, avec respect mais non sans ironie, et balaie d'un revers de phrases les heures de gloire de Nico pour la mentir plus vraie.

« Ni éreintement ni réhabilitation, *Vous n'étiez pas là* est une sorte d'anti-biographie. Pour retrouver Nico, il a fallu

*l'apostropher sans cesse et parfois tordre le bâton des faits dans l'autre sens, quand elle ne répondait pas. Nico elle-même m'a aidé grandement par sa tendance avérée à l'affabulation. La mythomanie de Nico, c'est sa ligne de fuite, sa botte secrète pour échapper à tous les arraisonnements. Le livre s'intéresse donc à ce qui circule entre les quelques faits notables où elle est clouée d'habitude, à ce qu'une biographie soucieuse des hauts-faits vérifiables délaisse, à quelques-unes de toutes ses vies possibles. »*

L'auteur se focalise à dessein sur la défaite du III<sup>e</sup> Reich et la reconstruction de l'Allemagne d'après-guerre mettant en relief la jeunesse berlinoise du top model et ses paternités de fiction. Il préfère ensuite donner de l'importance à une rencontre improbable avec l'humoriste de l'obscène Lenny Bruce plutôt qu'à sa fulgurante carrière de chanteuse pop aux accents gutturaux. Le récit met enfin en perspective ses frères de chaos, les destins crépusculaires de Jim Morrison, Lenny Bruce ou Herbert Tobias qui oraculairement préfigurent la chute de Nico et de toute une génération. Une existence qui

a commencé dans le stéréotype de la starlette des sixties et qui finit dans l'anonymat de la camée par un ridicule accident de vélo à Ibiza.

Avec une subtile composition fragmentée, *Vous n'étiez pas là* fonctionne comme la tragédie exemplaire de ces *fashion victim* qui sont aujourd'hui légion. Le narrateur, apostrophant son héroïne sur un ton tendre et grinçant lui rend un hommage décalé, dissonant, à son image justement, ôtant un à un les masques d'une intériorité mouvante. Dense, sans concession quant aux mythologies abordées, la prose percutante d'Alban Lefranc, par un jeu d'ellipses et de correspondances, crédibilise cette biographie en trompe-l'œil.







Onuma Nemon  
**ROMAN**



EN LIBRAIRIE  
LE 5 FÉVRIER 2009

ISBN 978.2.07.012410.7  
240 pages

Onuma Nemon (dont les initiales résonnent comme le pronom indéfini « ON ») est le pseudonyme d'un artiste protéiforme (il est aussi dans le civil plasticien et karatéka). Il écrit depuis quarante ans une œuvre aux trois quarts inédite qu'il appelle sa « Cosmologie ». Deux titres extraits de cette somme ont déjà paru : *DGR* (Tristram, 1999) et *Quartiers de ON!* (Verticales, 2004). D'autres parties de ce volumineux projet sont également consultables sur le site [www.onuma-nemon.net](http://www.onuma-nemon.net).



“  
Je m'étais fait gaucher.  
”

Salué par la critique pour ses deux ouvrages d'une originalité inclassable, *Le Matricule des Angés*, disait à son propos : « Une langue en action, brute et dense, qui résonne comme un long cri. Fiction ou autobiographie déformée, c'est un grand cirque à ciel ouvert où jaillit l'écriture de tous les possibles. »

Récit d'apparence biographique, *Roman* retrace les jeunes années de Nycéphore, gamin de huit ans bringuebalé dans le Bordeaux des années 50. Des quartiers Saint-Michel à Saint-Augustin, son regard, loin du pittoresque rétrospectif, erre au gré des marges urbaines, des perpétuels déménagements de parents désargentés, des vies minuscules du prolétariat émigré provincial. Vrai faux ingénu, il illumine l'âpre réalité de son étonnante « Tribu » familiale : le père ébéniste-vernisser qui se rêve chanteur d'opéra, la mère couturière atteinte de tuberculose et le petit Didier, ce frère mort prématurément. Il y a aussi, du côté paternel hispano-cubain, « l'Abuelo », grand-père honni, et « l'Abuela » souffreteuse ; du côté maternel girondin, « Les Gros », aïeux bordelais bons vivants et

grossiers, chez qui la famille échoue quelquefois. On serait incomplet si on oubliait le cercle des copains, Jean-François, Neuñeu, Alain, et le chien Black, irremplaçable confident, le docteur Schelles et ses piqûres, l'électricien Loumes, le ferrailleur gitan et sa fille Senta, petite voisine tzigane et fil rouge d'une histoire d'amour naissante. Entre généalogie éclatée et géographie fluctuante, Nycéphore est poussé à plus d'un nomadisme. Voilà le petit héros arpentant le labyrinthe de la ville, ses rues-mondes, ses abattoirs, ses boutiques scintillantes, son école, tout une (sur)réalité nourrie d'affinités bohémiennes. Là s'ouvre le champ immense d'une vie rêvée, hallucinée : « inimitable ». Car Nycéphore est tout spécialement doué pour réinventer, exalter tous les menus faits vécus, non sans une fantaisie loquace. Est-ce la faute de cette maladie qui l'a rendu borgne ? Ou la puissance visionnaire de son patronyme emprunté au photographe Nycéphore Niépce ? Est-ce le réel qui, sous son dénuement, regorge de tant de ressources magiques ?

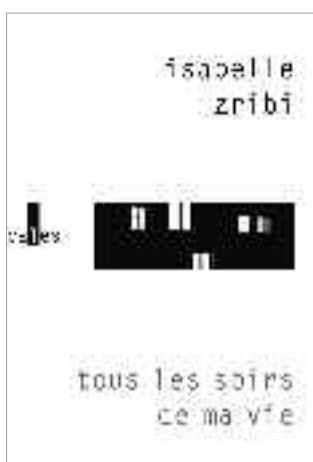
*Roman* nous emporte littéralement par la candeur vitaliste d'une écriture visuelle où foisonnent termes rares et descriptions minutieuses. Onuma Nemon opère une saisissante transfiguration du réel qui arrache Nycéphore au misérabilisme ambiant. C'est un récit gidien dans « l'hébétude sensuelle de sa langue, l'écriture se bornant à une célébration des enchantements », un bricolage désordonné et chatoyant des sensations de l'enfance.

Écrit en 1968 — l'auteur n'a alors que vingt ans — selon un mode de narration classique, *Roman* annonce en creux les milliers de pages de la « Cosmologie » future d'Onuma Nemon, chant à la fois poétique et épique qui l'habite depuis plusieurs décennies. Ce récit « primitif » offre une porte d'entrée originale à son œuvre et laisse entendre déjà les premiers échos d'un lyrisme cristallin qui prépare la métamorphose de son écriture romanesque dans des formes plus éclatées.



Isabelle Zribi

# TOUS LES SOIRS DE MA VIE



EN LIBRAIRIE  
LE 12 FÉVRIER 2009

ISBN 978.2.07.012409.1  
96 pages

Isabelle Zribi est née en 1974 à Paris. Elle a publié *MJ Faust* (Éditions Comp'Act, 2003) et *Bienvenue à Bathory* (Verticales, 2007). Elle a également participé aux ouvrages collectifs *Nouveaux territoires* (Farrago, 2003) et *Suspendu au récit, la question du nihilisme* (Comp'Act, 2006), ainsi qu'à des revues. Elle co-anime la revue *Action restreinte*.

Aux antipodes de *Bienvenue à Bathory*, son précédent roman d'anticipation gothique, Isabelle Zribi inaugure ici un récit ténu, presque minimaliste, où la narratrice, recluse plus ou moins volontaire en son appartement, sonde les moindres replis du néant de son quotidien, traversé de silhouettes à peine incarnées, d'histoires vécues de loin en loin. Sentinelle du pire postée à sa fenêtre, elle s'est plu jusque là à théoriser sa torpeur existentielle, à la préméditer même, oscillant entre mélancolie et jubilation.

Autour de ce rituel nocturne, se déroulent toutes ses nuits passées et à venir : scruter la rue, jauger l'inconsistance du monde, égrener son chapelet de désillusions — petite vieille avant l'âge. Sans oublier la présence honnie de la voisine d'en face, les spéculations téléphoniques avec une confidente androgyne et l'avancée d'énigmatiques recherches en bibliothèque. En arrière-plan, le fantasme inavouable d'un Grand Amour fossilisé dans son abstraction idéale et, de bars interlopes en rendez-vous fiascos, les tentatives manquées de

provoquer une aventure libératrice. Tout ce panorama mélancolique se raconte en une seule et même nuit, le temps d'une rencontre entre la narratrice et une certaine C. Cette presque inconnue à la silhouette magnétique, entr'aperçue chez des proches puis obsessionnellement convoitée, a longtemps différé l'espoir d'un rendez-vous. Et voilà que la Rencontre a enfin lieu. Événement apparemment mineur à partir duquel commence un lent dérèglement des sens. La complicité avec la troublante C. ouvre une brèche dans les préventions anti-sentimentales de la narratrice, affolée par l'issue incertaine de cette escapade : la hantise d'un baiser cannibale sans suite ou une confiance nouvelle en l'amour ?

On aurait pu sous-titrer ce long monologue intérieur « Allo dépression service », comme l'auteur s'y risque en faisant affleurer une sourde ironie sous le désenchantement. Mais l'enjeu de cette construction mentale est ailleurs. Il tient à la question du *rapport*. Car il s'agit bien pour la narratrice de trouver la bonne distance

au réel, quand elle transforme son ennui ordinaire en refus glorieux du banal, quand elle mesure de son balcon les mètres qui la séparent du bitume. La bonne distance au désir aussi. Celle-là même qu'Isabelle Zribi trouve dans l'écriture, sur le fil du rasoir d'une prose qui résiste aux clichés du nombrilisme psychologique. *Tous les soirs de ma vie* s'écrit avec une économie de mots ciselés au plus juste, aussi bien dans l'introspection froide des leurres de la solitude désirée que dans l'apologie du sentiment amoureux, soudain révélé en sa plus simple expression.



“  
Affronter la nuit autrement.  
”



verticales

verti



2009

www.editions-verticales.com



2010

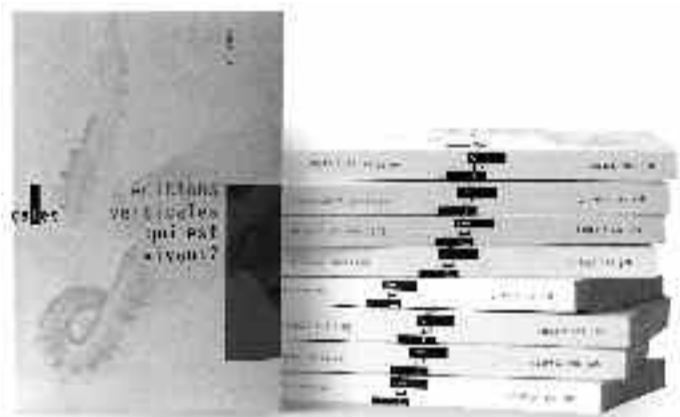
www.editions-verticales.com



2011

www.editions-verticales.com

VŒUX À VOLONTÉ !



## SOLDES MONSTRES

Le livre gratuit *Qui est vivant ?* de nos dix ans est encore disponible à la Sodis.

Il vous suffit de le commander en donnant la quantité souhaitée et le code Sodis suivant :

**A80 611.1**

**La suite  
au prochain  
numéro...**

François Bégaudeau  
Jean Pierre Enjalbert  
Jean-Yves Jouannais  
Anne Luthaud  
Gabrielle Wittkop

[mars avril mai]

Verticaux & Co  
Philippe Bretelle  
Philippe Brulin  
Hélène Gaudy  
Jeanne Guyon  
Élise Lacharme  
Joëlle Losfeld  
Christelle Mata  
Alexandre Mouawad  
Yves Pagès  
Hélène Pelletier  
Caroline Ripoll  
Bernard Wallet  
Etainn Zwer

Design graphique  
Philippe Bretelle 2008  
Photographies  
© Philippe Bretelle  
Impression  
Stipa, Montreuil-sous-Bois  
Dépôt légal : novembre 2008

Diffusion Gallimard  
Distribution SODIS

verticales